

DU LUNDY 13. SEPT. 1683. 181  
le choix des fruits qui sont bons ou nuisibles à la santé. in 12. A Paris,  
chez Charles de Sercy.

*Le Sieur Bertinet nous a montré cette semaine un Médaillon de la Reine, fait de mémoire après la mort de cette Princesse, qu'il a eû l'honneur de faire voir à Monseigneur le Dauphin; & depuis ce tems-là il a fait encore une Médaille de la même Princesse, qui comme le Médaillon est d'une fort grande ressemblance.*

Viaggio di Spizberga o' Gronlanda, fato da Federico Martens Amburghese l'anno 1671. in Bologna, & se trouve à Paris chez l'Auteur du Journal.

Enchiridon Sacro-Morale, ex variis sacrorum Bibliorum locis. Venetiis, in-24.

*Il ne nous reste pas assez d'espace pour parler d'un Niveau de nouvelle Invention, fait par le Sieur Vergne; ce se sera pour le premier Journal d'après les Vacations, qui se distribuera sans faute le premier Lundy après la Saint Martin.*

---

XXV. LE JOURNAL DES SÇAVANS,

DU LUNDY 15. NOV. M. DC. LXXXIII.

S. AURELII AUGUSTINI HIPPONENSIS  
Episcopi Tomus IV, continens Enarrationes in Psalmos, &c. operâ  
& studio Monachorum Ord. S. Benedicti à Congr. sancti Mauri.  
In-fol. A Paris chez François Muguet.

ON sçait combien la lecture du Commentaire de S. Augustin sur les Pseaumes est agreable & édifiante, par les belles & solides instructions dont il est rempli. Cet Ouvrage est encore devenu plus utile à l'Eglise depuis qu'il a passé par les mains des Peres Bénédictins qui ont pris soin d'en faire la correction, & de le donner dans sa pureté originale.

Parmi les Manuscrits dont ils se sont servis pour cet éfet, il y en a un fort considerable de la Bibliothèque du Roi, dont l'inscription fait voir que c'est celui-là même que le fameux Poëte Bocace envoyade Florence l'an 1355. à son ami l'illustre Petarque qui l'en remercia par sa lettre *Beasti me* écrite à Milan, qui est la 22. ou 24. de ses *Variarum*. Ce Manuscrit leur a fourni une seconde Explication du Pseaume 14. qui ne leur a pas semblé devoir être aisement reçue pour une pièce de S. Augustin, quoiqu'elle soit dans deux ou trois autres Manuscrits aus-

quels on en peut opofer un beaucoup plus grand nombre de fort anciens & de fort bons , où elle n'est point.

Il se trouve un autre Manuscrit singulier en la Bibliothèque de M. Colbert , qui contient un abrégé de tout ce Commentaire. De celui-ci ils ont tiré un éloge en vers , qui est fort avantageux à cet Ouvrage de saint Augustin : mais le plus grand éloge qu'on puisse produire en sa faveur , est la conversion de saint Fulgence , qui touche de la lecture de l'Exposition du Pseaume 36. acheva de se déterminer à quitter le siècle , comme le témoigne Ferrand le fidèle Historien de sa vie , & a embrasser l'Ordre Monastique auquel il a fait tant d'honneur.

Sur ce même Pseaume , ils font voir que la Lettre Synodique que saint Augustin fit lire au Peuple , où les Donatistes Maximiens prononcent la condamnation de Primien , appartient à l'assemblée de Carbarfusse , & non pas celle que ces Schismatiques tinrent à Carthage dans le lieu prétendu des cavernes de Suze , comme a crû Baronius.

Il observe que la Préface imprimée jusqu'à présent sous le nom de saint Augustin , n'est autre chose que celle de saint Basile traduit en Latin par Rufin : & dans celle qu'ils ont mise au commencement de ce Tome , on y trouve aussi bien que partout ailleurs , plusieurs observations importantes , & en particulier ils y parlent de l'engagement qu'a eû saint Augustin à expliquer les Pseaumes , de l'ordre qu'il y a tenu , des Regles & de la méthode qu'il a gardée , laquelle ils justifient contre quelques Modernes , en montrant qu'elle est conforme à celle des Anciens Peres qui l'ont précédé , & qu'elle est autorisée par la Doctrine & par l'exemple des Apôtres.

Ensuite ils traitent de la Version du Pseautier que saint Augustin a suivie ; & à cette occasion ils proposent leur opinion touchant le Pseautier de notre Vulgate , qu'ils estiment être le même que celui , qui après la seconde correction que saint Jérôme en fit sur les Exaples , fut premierement changé dans la France , d'où il a pris le nom de *Pseautier Gallican ou de France* , & qui ensuite se répandit en Italie , & même par tout l'Occident , il y a environ 600. ans : excepté néanmoins l'Eglise de Milan qui chante encore à présent son ancien Pseautier , & les Eglises de Rome qui reciterent aussi le leur appelé Romain , jusqu'au Pontificat de Pie V. par ordre duquel l'usage n'en fut plus permis que dans la seule Eglise du Vatican , qui continuë encore à le chanter.

Pour ce qui est du Pseautier que saint Augustin a suivi , bien qu'il y eût sujet de le croire des plus corrects (puisque ce S. Docteur mar-

que dans sa Lettre 261. à Audace, qu'il l'avoit corrigé sur le Grec) on ne pouvoit pas néanmoins en bien connoître l'exactitude & la bonté qu'en le conferant avec le Texte Grec, & avec les anciens Pseautiers Latins qui ont été ou qui sont encore en usage dans l'Eglise, & c'est à quoi les Peres Bénédictins ont travaillé. Outre le Grec & la Vulgate, ils ont lû le Pseautier Romain, celui de Milan, ceux qui ont été expliqués par S. Hilaire & par S. Ambroise, un Pseautier que l'on tient par tradition avoir servi à S. Germain Evêque de Paris & quantité d'autres: si bien que l'on peut dire que le Public a présentement tous ces Pseautiers, par les différentes leçons qu'ils en ont marquées dans cette Edition.

Dans le cours de leur travail ils ont découvert que le Pseautier apellé *Psalterium vetus* imprimé par *Faber Stapulensis*, a été tiré mot à mot du Commentaire de S. Augustin, & qu'ainsi on ne le doit pas regarder comme un Pseautier différent de celui que ce Pere a expliqué. On pourroit encore remarquer ici que S. Augustin a expliqué le Pseaume 118. partie en prêchant, & partie en dictant, afin que ce fussent des Sermons propres à être recités au peuple: mais on en parlera plus au long, en faisant mention du nouveau Tome qui vient de paroître.

*LYCEUM PATAVINUM: SIVE ICONES ET VITÆ PROFESSORUM Patavii anno 1682. publicè docentium, per Car. Patinum Eq. D. Marci, D. M. Paris. & Prim. Chir. Prof. Patavinum. In-4. Patavii. 1682.*

CE que l'Auteur du Livre d'Academie des Sciences & des Arts, a fait pour un grand nombre de Sçavans de l'Europe, M. Patin l'a fait dans ce Livre pour les Professeurs qui enseignent aujourd'hui publiquement à Padouë. Peut-être seroit-il mieux suivant l'avis de l'Ecclesiastique, de ne faire l'Eloge des personnes qu'après leur mort; mais il seroit du moins fort utile, que dans chaque Université de l'Europe, on conservât ainsi le Portrait de ceux qui s'y distinguent par leur Doctrine, & l'idée des principales circonstances de leur vie, pour exciter par-là ceux qui rempliront un jour leurs places, à se rendre dignes d'un pareil monument de gloire & de vertu.

*TIBERE, DISCOURS POLITIQUES SUR TACITE, PAR le sieur de la Mothe Joffeval, in-4. A Amsterdam. Et se trouve à Paris, chez Fred. Leonard, 1683.*

IUSSTE-LIPSE a dit autrefois que son Livre de la *Doctrine civile* que l'invention & la forme en étoit telle, qu'on pouvoit

avancer hardiment que tout étoit de lui, & que rien n'en étoit. On en peut dire autant de cet Ouvrage, comme l'Auteur le remarque lui-même agréablement, à cause de la manière singulière, dont les matières y sont traitées.

L'on y trouve d'abord à la tête de chacun des trois cent & huit Chapitres qui le composent un passage de Tacite mis en notre Langue; si bien qu'à le regarder par-là, c'est une simple traduction d'autant d'endroits de cet Historien. Chaque Texte est suivi d'un Discours politique & historique compilé de tant de maximes & de sentences de Tacite, que c'est une espèce d'abregé ou de précis de toute sa Doctrine. Et parce que Tibère en est toujours le principal sujet, & que c'est sur lui que roule tout l'Ouvrage, on peut dire que c'est en partie l'histoire, en partie l'examen de son Regne; ou bien encore, que c'est l'art de regner, puisque les instructions dont il est rempli, concernent tous les Princes en général.

Nous ne nous arrêterons pas aux particularités de l'Histoire de Tibère qui sont raportés ici, parce qu'elles sont trop connues: nous toucherons seulement quelques-unes des principales maximes qu'il tire de Tacite. Par exemple, que le silence d'un Prince offensé marque une très grande colere; Que la modestie ne les deshonne jamais; Que l'utilité publique excuse & même justifie la rigueur dont il est quelquefois obligé d'user envers les particuliers; Que l'extrême rigueur est un meilleur remède contre les Traîtres que le pardon; Qu'il n'y a point de pires ennemis à la Cour que ceux qui louent avec excès, Qu'il y est également dangereux de n'être pas flatteur & de l'être trop; Que les flatteurs parlent à la fortune du Prince & non à sa personne; Que les oreilles des Princes sont trop délicates pour écouter la censure de leurs actions; Que les Sujets ne sçauroient souffrir, ni une entière liberté, ni une entière servitude; Qu'ils doivent endurer les rigueurs de leur Prince, de la manière qu'on souffre la sterilité, les orages & les autres incommodités des saisons; Que les Traîtres sont odieux à ceux même à qui leur trahison est utile; Qu'il n'est jamais permis aux Sujets d'avoir du ressentiment contre leur Prince; Que c'est une partie essentielle du respect que le Sujet doit à son Prince, de vouloir ignorer tout ce dont il fait un mystère; Qu'une haute naissance & une grande réputation exposent à de grands dangers, &c.

Au reste, l'exactitude de ce Commentaire sur Tacite, ne peut pas manquer d'être fort grande, l'Auteur ayant presque toujours tâché de le commenter par lui-même, persuadé qu'un Commentateur ne peut emprunter de meilleures lumières que celles de l'Auteur sur lequel il travaille; sur-tout lorsqu'il excelle en son genre par dessus tous les

autres,

autres, comme fait Tacite en matière de Politique. Et comme dans ce Livre il est souvent parlé de la *raison d'Etat*, il en donne l'explication dans sa Préface, où il fait voir que selon la Doctrine de Tacite, c'est une raison secrète du Prince qu'il n'est pas permis aux Sujets d'aprofondir, & un art veritable qui n'a pour objet que le repos & la félicité des peuples, & sans lequel la forme du gouvernement des Etats seroit toujours chancellante.

*L'ART DE TAILLER LES ARBRES FRUITIERS, &c.*  
in-12. A Paris, chez Charles de Sercy, 1683.

**A**L'ART de tailler les Arbres fruitiers que l'Auteur de ce Livre explique dans la premiere Partie, même par figures pour se rendre plus intelligible, il en a ajouté une seconde qui regarde l'usage des fruits de ces mêmes arbres pour se conserver en santé, ou pour se guérir lorsqu'on est malade.

Il distingue ces fruits en trois genres. Les uns que l'on doit toujours manger, selon lui, l'estomach vuide & avant le repas, tels que sont les figues, les pavis, les pêches, les prunes, &c. les autres qu'on doit manger après le repas, parce qu'ils ne se corrompent pas si aisement, comme les pommes, les poires, &c. & enfin les dernières que l'on peut prendre indifféremment avant ou après avoir mangé, par exemple, les raisins, les oranges de Portugal, les grenades, les groseilles, &c.

L'usage de l'eau pour la boisson, après avoir mangé des fruits doux & sucrés, lui semble préférable à celui du vin pur; parce que, dit-il, le vin pur emporte dans les veines lactées la matiere de ces fruits avant qu'elle soit digérée, & cause ainsi des vents & des indigestions à ceux qui en usent de la sorte; au lieu que l'eau causant une plus lente fermentation, ces fruits ont le tems de se meurir parfaitement.

Il prétend pareillement bannir l'usage du sucre en faveur de la cassonade, & il soutient que le plus raffiné & le plus blanc est le moins propre pour la santé, à cause de la chaux dont on se sert pour le raffiner & pour le rendre plus solide.

Mais ce qu'il estime davantage, & qu'il dit être un des remèdes des plus agréables & des plus souverains que la Médecine ait peut-être, pour tempérer les reins, & pour en vider les sablons, les glaires & les petites pierres qui s'y forment quelquefois, est le vin de cerises aigres, qui se fait en mettant 12. ou 15. livres de cerises mondées de leurs queueux & de leurs noyaux, dans un demi muids de bon vin blanc, avec ces mêmes noyaux cassés. Comme un mois après ce fruit a communiqué au vin sa qualité rafraichissante & apéritive, on peut alors com-

186 LE JOURNAL DES SÇAVANS,  
mencer d'en user; & il assure qu'outre la couleur agréable & le goût délicieux, les éfets en font surprenans.

CLAR. VIRI H. ZOESII AMERS FORTII COMMENTARIUS in Jus Canonicum, sive ad Decretales. Epist. Gregorii IX. P. M. &c. in-4. Col. Agrip. & se trouve à Paris chez la Veuve Cellier. 1683.

**Z**ÆSIUS a été un des plus habiles hommes & un des plus célèbres Professeurs que l'Université de Louvain ait eû pour le Droit. C'est fut en l'enseignant dans ces Ecoles qu'il composa ce Commentaire sur les Décrétales de Grégoire IX. Cet Ouvrage parut si excellent à tous les Jurisconsultes, & Desselius entr'autres, autre Professeur dans la même Université, le jugea si utile au Public, qu'il en procura l'impression. On en vit bientôt deux Editions, l'une de Cologne & l'autre de Louvain; mais comme il s'y étoit glissé beaucoup de fautes, plusieurs sçavans hommes se sont unis ensemble pour le revoir avec exactitude, & pour nous le donner ici dans toute sa netteté.

Ce que l'on peut remarquer dans ce Commentaire; est que l'ordre qui y est observé n'est pas le même que celui qui est suivi dans le Code auquel le volume de ces Décrétales répond; de même que le Décret de Gratian, qui fait la première Partie du Droit Canon, répond au Digeste dans le Droit Civil. Il n'y a pourtant pas bien de la différence; car comme dans le Code on traite du général, avant que descendre à la Magistrature qui regarde le particulier; ainsi Zæsius établit ici jusqu'au cinquième Titre du premier Livre, les règles les plus générales du Droit Canon, & dans les suivans il explique tout ce qui concerne la création, l'ordination & le devoir des Ministres & des Juges Ecclésiastiques; & ainsi du reste à l'égard des autres quatre Livres qui composent cet Ouvrage.

OBSERVATIONS CURIEUSES, TIRÉES DU LIVRE  
qui a pour Titre: Experimentorum Medico Physicorum Decades tres, &c. Aut. Dan. Menone Mathia. A Francfort, & se trouve A Paris chez la Veuve Cellier. 1683.

**L'**AUTEUR de ce Livre ayant ajouté au Recueil qu'il nous y donne de plusieurs Remèdes chymiques, un grand nombre d'observations sur la Médecine & sur l'Anatomie, qu'il a faites lui-même, ou qu'il a ramassées dans les différens voyages qu'il a faits; nous en donnerons ici deux ou trois des plus singulières pour les Curieux, les ren-

voyant au Livre même pour ce qui regarde les Remèdes chymiques.

Il dit donc qu'une femme de sa connoissance qui avoit été incommodée pendant treize semaines d'un charbon sous l'aisselle droite, sans qu'on eût pû la soulager aucunement, en fut à la fin guérie par un homme qui lui donna dans un bouillon à la viande neuf grains de semence de Jusquiame. Elle souffrit à la vérité des douleurs fort cruelles après les avoir avalés; mais ce fut aussi une chose bien particulière de voir qu'au quatrième jour le pus sortit de la tumeur par neuf ouvertures, suivant le nombre de grains qu'elle avoit pris.

Une femme étant morte subitement après une longue suppression de ses mois, il fut présent à l'ouverture de son corps, dans lequel on trouva le *Vagina* bouché par une membrane, la Matrice pleine d'un sang noir coagulé, les deux réservoirs de la bile & de la mélancholie rompus, & les vaisseaux des hypocondres entierement remplis de ces deux liqueurs.

Dans la dissection d'un autre Cadavre de femme, il a vû des vaisseaux qui sortoient de ces réservoirs, pour s'aller joindre d'un côté à la veine cave & de l'autre à la grande artère, & qui jettoient des rameaux sur la Matrice; desquels on peut croire que venoit l'écoulement des mois, lorsque le sang par son acrimonie irritoit les endroits de leur insertion.

En 1679. que presque toute la haute Allemagne fut attaquée d'une fièvre tierce, plusieurs en furent guéris, à ce qu'il raporte, en prenant un œuf frais, trente grains de poivre, une dragme de sel & un demi scrupule de sauge; le tout broyé ensemble dans un mortier & appliqué dans le tems de l'accès aux parties où l'on sent le poulx du bras & du cœur, & en le renouvelant de 24. heures en 24. heures pendant deux jours de suite.

*Nouveautés, tant pour les Livres que pour autres choses curieuses.*

L'Art de jetter les Bombes, par M. Blondel, Maréchal de Campès Armées du Roy, &c. de l'Académie Royale des Sciences. In-4. A Paris, chez l'Auteur & Nicolas Langlois.

Réflexion nouvelles sur l'Acide & sur l'Alcali, &c. par M. Bertrand Docteur en Médecine, agrégé au College des Médec. de Marseille, in-12. A Lyon, & se trouve à Paris chez Jean Cuffon.

Histoire de la Ligue, par M. Mainbourg; in-4. A Paris chez Seb. Mabre-Cramoisy.

Le Sieur Portal, Chirurgien de Paris, nous a fait part d'une Observation qu'il a faite sur un accouchement, dont il sera parlé dans le Journal de Médecine.

Panegyriques des Saints, par M. G. de S. Martin, Prêtre Doct. en

A a ij

188 LE JOURNAL DES SÇAVANS,  
Theol. Conf. Aum. & Pred. ord. du Roy, &c. A Paris, chez Edme  
Couterot.

Diverses Oraisons funébres de la Reyne, &c. A Paris.

Solution du Problème de la Quadrature du Cercle, par M. Malle-  
ment de Messange. A Paris, chez R. Chevillon.

---

XXVI. LE JOURNAL DES SÇAVANS,

DU LUNDY 22. NOV. M. DC. LXXXIII.

STATUA HUMANA CIRCULATORIA, AUT. SALOMONE  
*Reiselio Sereniss. D. Wirtembergici Consiliario & Archiatro, Aca-  
demico curioso*, tirée des Ephémérides d'Allemagne.

ON a tâché depuis plusieurs siècles d'imiter les actions extérieures de l'homme ; pour cet éfet on s'est servi de mille ingénieux artifices. On a fait des Automates de figure humaine, qui marchaient, & qui dans certaines occasions remuoient la tête, les bras & le reste du corps, avec les mêmes proportions que des personnes animées. La Statuë de fer, qu'un prisonnier trouva autrefois l'adresse de faire aller par plusieurs détours au Palais du Roy de Maroc, pour lui présenter à genoux une Requête, après quoi elle revint à la prison, est là-dessus fort remarquable ; aussi-bien que la tête de brique, faite par Albert le Grand, qui proféra même quelques paroles.

Le dessein que M. Reiselius s'étoit proposé depuis quelques années, comme nous l'avons marqué ailleurs, & dont il est enfin venu à bout, ainsi qu'on pourra le voir aisément dans l'explication que nous allons en donner est encore plus admirable. Ce n'est pas un mouvement extérieur, indifférent, & seulement de quelques parties du corps humain qu'il fait faire à sa machine, comme tous les autres ; c'est une opération universelle & commune à toute l'habitude du corps, & essentielle à la vie de l'animal ; sçavoir, la circulation du sang & des esprits.

Le Sieur Ort de Schaffouse en Suisse, en a décrit une qu'il promet de donner au Public, qui pourra peutêtre servir à la perfection de celle-ci quand elle sera réduite en pratique, comme quelques autres ont déjà contribué à son invention, ainsi que cet Auteur l'avouë lui-même de bonne foy. Voici cependant quelle en est la structure.